

**ENGAGEMENT ET PRISE EN CHARGE ÉNONCIATIFS DANS
LA SATIRE MÉDIATIQUE.
ANALYSE D'UN CORPUS TIRÉ DU JOURNAL ÉLECTRONIQUE EL
MANCHAR¹**

Résumé : La satire médiatique demeure au centre d'un débat public sur les limites de la liberté d'expression. La présente contribution propose d'analyser des articles satiriques du journal *El Manchar* parues entre 2015 et 2020. Elle s'intéresse, dans une démarche d'analyse du discours, à l'humour politiquement engagé et à cette possibilité d'amalgame, dans la satire, entre le contrat humoristique (avec mise à distance) et le contrat politico-militant (sans mise à distance). Cette étude s'applique, en conséquence, à analyser les traces de l'implication énonciatives des locuteurs-énonciateurs primaires. Elle porte un intérêt particulier à l'emploi de l'injure publique et de l'exagération hyperbolique. L'analyse du corpus d'étude révèle que cette satire politique offre un effet cathartique pour libérer la colère et exprimer l'indignation des satiristes. Elle semble devenir un instrument au service d'une idéologie contre le pouvoir en place et ses affidés.

Mots clés : satire politique, engagement énonciatif, prise en charge énonciative, injure publique, exagération hyperbolique.

**ENUNCIATIVE ENGAGEMENT AND MANAGEMENT IN MEDIA SATIRE.
ANALYSIS OF A CORPUS FROM THE ONLINE NEWSPAPER EL MANCHAR**

Abstract: Media satire remains at the center of a public debate on the limits of freedom of expression. The present contribution proposes to analyze satirical articles from the newspaper *El Manchar* published between 2015 and 2020. It is interested, in a discourse analysis approach, in politically committed humor and in the possibility of amalgamation, in satire, between the humorous contract (with distancing) and the political-militant contract (without distancing). This study applies, consequently, to analyze the traces of the enunciative implication of the primary speaker-lecturers. It is particularly interested in the use of public insults and hyperbolic exaggeration. The analysis of the corpus of study reveals that this political satire offers a cathartic effect to release the anger and express the indignation of the satirists. It seems to become an instrument in the service of an ideology against the power in place and its close affiliates.

Keywords : political satire, enunciative engagement, enunciative management, public insult, hyperbolic exaggeration.

Introduction

Le discours satirique politique suscite, aujourd'hui en Algérie, un regain d'intérêt grâce aux nouvelles technologies et leurs potentialités considérables de diffusion. Que ce soit sur la télévision, la radio ou l'Internet, les satiristes recourent au style humoristique pour faire

¹ Sofiane **Maizi**, Université Lounici Ali. Blida 2, sofiamaizi@hotmail.fr
Naoual **Bourkaib Saci**, Université Lounici Ali. Blida 2, sacinawel@yahoo.fr

passer des messages politiques d'une manière subtile et détournée, c'est ce qui leur permet ainsi d'avoir un grand impact sur les audiences. La présente contribution propose d'analyser le contenu des articles satiriques du journal électronique *El Manchar* parues entre 2015 et 2020. La satire médiatique est un thème d'actualité de plus en plus discuté depuis les caricatures controversées du prophète de l'Islam (QSSSL), les attentats de Charlie Hebdo en 2015, la suspension définitive par le New York Times en 2019 des dessins politiques et tout récemment la décapitation en octobre 2020 d'un enseignant français qui avait montré à ses élèves des caricatures du prophète (QSSSL). La satire nourrit ainsi un vif débat sur les limites de la liberté d'expression et les atteintes à la dignité et à l'honneur d'autrui.

La principale motivation, qui nous a poussé, subséquent, à entreprendre ce travail de recherche est l'insuffisance, à notre connaissance, en particulier en Algérie, de recherches académiques consacrées exclusivement au discours satirique dans la presse électronique¹. Cette insuffisance de recherches académiques approfondies n'est pas due à un manque d'intérêt pour ce genre, mais la principale raison est la carence en journaux spécialisés exclusivement dans la satire politique en Algérie². L'apparition du site satirique *El Manchar* en 2015 serait un fait exceptionnel dans la scène médiatique algérienne³. Le manque de recherches académiques approfondies dédiées strictement aux écrits satiriques sur le web en Algérie, nous a en quelque sorte incité à opter pour ce thème, non pas pour combler une quelconque lacune, mais pour apporter modestement une pierre à un édifice en cours de construction. La communauté scientifique en Algérie commence désormais à s'intéresser de près à cette satire politique et de laborieux travaux de recherche sont entrepris par des mastérants, des doctorants et des chercheurs confirmés. Parmi ces travaux de recherches, que nous avons consulté, l'article de Guettaf Fares et Reggad Malika Fouzia (Guettaf & Reggad, 2017) ayant pour titre *Approche polyphonique de l'ironie dans la presse satirique algérienne : cas du journal d'information satirique El-Manchar* qui s'interroge sur la dimension polyphonique des écrits satiriques. Il y a aussi l'article de Radia Touati (Touati, 2021) *Autour de l'acte humoristique en Algérie : Le français au service de l'implicite* qui explore l'apport de la langue française dans l'acte humoristique en période de Hırak et de la COVID-19.

Le site amateur *El Manchar* a été créé en 2013 par Nazim Baya pour répondre à une urgence politique⁴. Le fondateur de ce site satirique n'a jamais dissimulé, que ce soit dans ses interviews ou dans ses écrits sur les réseaux sociaux, son engagement politique pour le changement démocratique en Algérie. Dans une interview accordée le 28 juin 2019 à la chaîne de télévision France 24, le fondateur du site *El Manchar*, un fervent militant du *Hırak*⁵, soutient que sa satire politique est *une arme de dérision massive* contre le système.

¹ Il existe, en fait, peu de travaux scientifiques dédiés strictement aux écrits satiriques sur le web en Algérie. Les travaux académiques consultés s'intéressent essentiellement à des chroniques de presse ayant des traits satiriques et/ou à des caricatures de presse.

² A l'exception d'une brève aventure du journal satirique *El Manchar* entre 1990 et 1991, la quasi-totalité des journaux algériens relèvent de la presse généraliste.

³ Ce site numérique se consacre exclusivement à la critique satirique de l'actualité politique et sociale en Algérie.

⁴ Voir entretien de Nazim Baya du 28 juin 2019 à la chaîne France 24.

⁵ Mouvement de soulèvement populaire en Algérie.

Tout au long de cet entretien, Nazim Baya emploie un discours à caractère martial (*arme, résistance, révolution, contre-révolution*) pour dénoncer la *dictature*. Cet engagement politique en faveur du soulèvement populaire peut-il pousser ce satiriste à confondre contrat humoristique (avec mise à distance) et contrat politico-militant (sans mise à distance) (Charaudeau, 2015) ? Les articles satiriques de ce site électronique comportent-ils des traces de l'implication énonciatives du locuteur-énonciateur primaire ? Pour répondre à ces deux questions, nous avons constitué un corpus composé de 19 articles satiriques consacrés à la critique de personnalités politiques (chefs de partis, ancien chef du gouvernement, anciens ministres, ex Wali d'Alger, député(e)s...) et de déclarations médiatiques (entretien, articles de presse, portraits, posts Facebook...) du fondateur du site *El Manchar*¹. Sur les 19 articles, trois sont signés par Nazim Baya, quatre par la rédaction et douze autres articles par des pseudonymes. Les articles de ce corpus d'étude publiés entre le 24 septembre 2015 et le 10 septembre 2020 ont été sélectionnés dans le but bien précis de vérifier, avec des exemples pertinents, la possibilité de l'existence d'un amalgame entre l'engagement militant-politique de(s) satiriste(s) et le contrat de divertissement humoristique. La présente contribution s'intéresse essentiellement, dans une démarche d'analyse du discours, aux procédés de disqualification des cibles (déshumanisation, animalisation, objectification, accusations de trahison) dans la satire politique et à l'emploi de la violence verbale (injures publiques, propos scatologiques, exagération hyperbolique). Cet article sera entamé par une clarification conceptuelle des notions d'engagement énonciatif et de prise en charge énonciative. Il s'intéressera, par la suite, à la cohabitation à haut risque entre humour et engagement militant-politique. Dans la partie d'analyse du corpus d'étude, un intérêt particulier sera porté aux procédés mis en œuvre par les satiristes pour la disqualification des cibles. La possibilité de l'existence d'un amalgame délibéré entre engagement politique et humour dans la satire politique sera explorée dans cette présente contribution. Les résultats de l'analyse du corpus d'étude seront finalement interrogés pour confirmer ou infirmer les hypothèses de recherche.

1. Engagement énonciatif/prise en charge énonciative : des notions confuses ?

La mise en exergue de l'engagement énonciatif ou de l'implication de la subjectivité de l'énonciateur dans un énoncé (Rabatel & Chauvin-Vileno, 2006) conjuguée à la spécification de l'instance de la prise en charge énonciative (Desclés, 2009) ont, de tout temps, focalisé l'intérêt de l'analyse du discours médiatique². Les définitions contradictoires de la notion de prise en charge énonciative proposées, d'un côté, par les linguistes francophones, adeptes de la théorie de l'énonciation, et, de l'autre, par les pragmaticiens anglo-saxons, nécessitent une clarification conceptuelle pour éviter toute confusion dans cette contribution. La notion de prise en charge (ou responsabilité)

¹ Cet article s'appuie sur un corpus élargi constitué outre les articles satiriques des déclarations médiatiques dans divers supports (presse écrite, émissions de télévisions et interventions sur Youtube et Facebook). Il est ainsi impossible de citer toutes les interventions médiatiques de Nazim Baya.

² Le sens de ces deux notions attise de nombreux débats dans la communauté scientifique et il est peu probable qu'un consensus puisse apparaître un jour. La distinction engagement/prise en charge énonciatifs dans cet article s'appuie sur les publications des linguistes français Alain Rabatel et Roselyne Koren.

énonciative (Rabatel & Koren, 2008) provient des maximes conversationnelles (Grice, 1979), en particulier le principe de sincérité. Elle est souvent associée à l’assertion (affirmative ou négative) supposée dire la vérité. La première définition explicite de cette notion a été proposée par Antoine Culioli (Culioli, 1971) qui soutient que prendre en charge est dire ce que l’on pense être vrai. Antoine Culioli estime qu’asserter est un acte qui suppose une garantie de vérité. Cette première définition de la prise en charge a été largement contestée par la communauté scientifique (Beysade & Marandin, 2009; Rabatel & Chauvin-Vileno, 2006) qui soutient qu’un locuteur peut communiquer une information sans être convaincu de sa véracité. L’exemple le plus cité est celui du journaliste qui peut rapporter des informations de diverses sources sans garantir leur véracité. Il existe, aujourd’hui, de profondes divergences entre théoriciens sur la définition de cette notion. Les définitions actuelles hésitent entre les concepts de vérité, assertion, modalité et énonciation (Coltier, Dendale, & De Brabanter, 2009). Jean-Pierre Desclès (Desclès, 2009), qui concède que la notion de prise en charge renvoie notamment à l’assertion, précise qu’il s’agit d’un acte d’engagement non négociable de l’énonciateur. L’assertion « énonce une proposition qui-au moins temporairement- est posée comme étant non négligeable par l’énonciateur puisque ce dernier, en s’engageant sur la vérité de ‘ce qui est dit’, ferme, vis-à-vis de son co-énonciateur, toute possibilité d’ajustement dialogique. » (Desclès, 2009, p. 36).

Il semble nécessaire maintenant de distinguer les deux notions de prise en charge énonciative et d’engagement énonciatif qui sont considérées par certains chercheurs (Culioli & Normand, 2005; Laurendeau, 2009) comme des paronymes. L’engagement énonciatif renvoie, dans cette contribution, à la force illocutoire ou la valeur intentionnelle reflétant les desseins du locuteur/énonciateur primaire, alors que la prise en charge concerne la vérité des énoncés. La notion de force illocutoire, dans cet article, s’appuie sur la théorie générale des actes de langage de John Searle et Daniel Vanderveken (Meunier, 2012).

1.1. Humour et/ou engagement militant-politique

L’humour est souvent considéré comme un acte de transgression. Pour Patrick Charaudeau (Charaudeau, 2015, p. 137), l’humour est un *acte de transgression non négociable*¹. Il serait une critique de la norme sociale et de l’Autre. Dans cet humour, où il n’y aurait pas de place à la modération, l’humoriste n’ambitionne pas de se réconcilier avec la norme sociale et/ou ses ennemis idéologiques, mais il veut humilier, rabaisser et blesser ses cibles. « L’acte humoristique brise le miroir des conventions sociales, casse les jugements bien-pensants, fait voler en éclats les stéréotypes identitaires » (Charaudeau, 2016, p. 56). Cet écart à une norme sociale bien établie peut être toléré s’il joue le rôle d’une soupape de sûreté libérant les hommes de toutes contraintes morales, mais parfois l’humour peut être instrumentalisé pour servir de mauvaises causes (Charaudeau, 2015, p. 154).

¹ Patrick Charaudeau, « L’humour de Dieudonné : le trouble d’un engagement »

Si l'humour est défini comme une transgression, l'humour engagé est, selon Charaudeau, « une transgression non négociable qui peut aller jusqu'à l'outrance » (Charaudeau, 2015). Cet humour engagé risque d'ouvrir la voie à toutes sortes de dérives. L'humour devient finalement une arme pour servir les intérêts de groupes restreints au détriment de l'intérêt public. L'humour trop engagé politiquement est souvent grinçant et impitoyable pour les cibles, mais pour ses auteurs il est toujours qualifié de simples plaisanteries. Cet humour est, en fait, un étendard élevé pour rallier les partisans d'une cause. Il ne se limite pas à un acte de partage pour construire une connivence avec des complices, mais cet humour politiquement engagé est une incitation à l'action (ibid). Patrick Charaudeau (Charaudeau, 2015) estime que dans l'humour engagé ce qui apparaît réellement n'est pas la transgression mais la subversion.

« La subversion se distingue de la transgression en ce que celle-ci brise le tabou de la règle, de la norme, du jugement bien-pensant, mais sans les détruire. La transgression confirme la règle. L'acte humoristique qui transgresse ne détruit pas. On est heureux le temps de cette transgression, mais on sait que la doxa oppressive continue de s'imposer (...) La subversion, elle, met en cause la règle et la doxa dans leur fondement. Elle tente de détruire la valeur qui les soutient, ne laissant aucune possibilité de continuer à envisager l'existence du mal » (Charaudeau, 2015, p. 139).

La subversion du latin *subvertere*, qui veut dire renverser et bouleverser, est, selon Charaudeau (Charaudeau, 2015), une technique d'action sur l'opinion visant à faire vaciller ou renverser un système ou à moindre degré le remettre en cause pour modifier ses valeurs. L'instrumentalisation systématique de l'humour pour défendre un engagement militant-politique brise le contrat humoristique (avec mise à distance) au profit d'un contrat politico-militant. Quand le fondateur du site *El Manchar* considère la satire comme arme de dérision massive pour défendre son positionnement idéologique ne risque-t-il pas de troquer son contrat humoristique contre sa parole militant-politique ?

2. Le régime et ses courtisans : cibles privilégiées des satiristes d'*El Manchar*

Les hommes politiques, notamment ceux accusés d'être des courtisans ou *chayatines*¹ du pouvoir, sont des cibles privilégiées de la dérision dans les articles satiriques d'*El Manchar*. Les articles satiriques du corpus d'étude, en particulier ceux consacrés à l'ex députée Naïma Salhi et à l'ex secrétaire général du FLN, Amar Saïdani, sont d'une rare virulence. Antécédents professionnels et/ou personnels, traits physiques, comportement en public, prises de position politiques... tout semble permis pour ridiculiser les cibles. Les satiristes recourent souvent à des arguments *ad personam* sans aucun lien avec le fond du débat politique : Naïma Salhi *est juste idiote*² et *s'il y avait intelligence sur Facebook, vous n'y trouveriez pas Naïma*³. L'ex députée et également présidente d'un parti politique est

¹ Chiyatines vient du mot chita qui veut dire brosse pour habit en dialecte algérien. Les chiyatines est un terme péjoratif qui désigne des flatteurs services ou des lèche-bottes.

² *Le shour dément : je n'y suis pour rien. Naïma Salhi est juste idiote* publié le 6 septembre 2020.

³ Article satirique publié le 2 mai 2020 sur le site *El Manchar*.

souvent qualifiée par le terme péjoratif de *vache*¹ : *des poulets qui arrêtent une vache, on l'espère tous avec l'incarcération de Naima Salhi*², *la police judiciaire enquêtera dès ce soir sur le plus célèbre bovin de l'histoire après Naima Salhi*³, *Et à Yennayer, il est de bon ton de sacrifier une vache*⁴. Cette assimilation ancrée de la politicienne à une vache est une dépréciation qui vise à humilier et à rabaisser le comparé : *Madame Salhi en sa qualité de vache*⁵. L'animalisation de la politicienne aboutit à une métamorphose du comparé considéré comme un animal car il agit, selon les satiristes, comme une vache. Les satiristes recourent à la déshumanisation animale en retirant les particularités spécifiques à l'être humain au comparé. Ils commencent ainsi par retirer l'intelligence à cette députée : *Naima Salhi est juste idiote* puis sa moralité : *cette vache a failli diviser un peuple*⁶, *c'est une vache maléfique*⁷, *Oum racisme*⁸ et *Naïma Salhi fabule*⁹. Les satiristes veulent à travers cette déshumanisation animale montrer que le comportement de cette politicienne est animé par des instincts bestiaux.

Mais pourquoi les satiristes qualifient cette politicienne de vache ? L'analyse du corpus d'étude apporte plusieurs éléments de réponse. La vache symbolise, dans l'imaginaire collectif algérien, l'idiotie et le manque d'intelligence. Le mot vache sert également dans l'arabe algérien à désigner une femme obèse : *Faute de jogging, pour des raisons physiques, la place de Naima Salhi est dans la cuisine*¹⁰. Dans la langue française, une grosse vache est une insulte grave qui renvoie à une femme obèse, odieuse et détestable. L'expression française peau de vache désigne ainsi une personne méchante et hostile. Les satiristes ne se contentent pas de destituer cette politicienne de son statut humain, mais ils vont jusqu'à une offense extrêmement violente en qualifiant cette politicienne de merde¹¹. Ils expriment ainsi avec un jugement assertif ce qu'ils ressentent pour cette politicienne qui est, selon eux, une personne dégoûtante, sans valeur et toxique.

Ce déferlement de jugements négatifs aboutit finalement à une incitation implicite à éliminer, d'une manière brutale (égorgement), cette politicienne controversée. Dans l'article satirique Naïma Salhi appelle Tebboune à prolonger le deuil national suite à la libération

¹ Article Naïma Salhi appelle Tebboune à prolonger le deuil national suite à la libération de Rebrab mis en ligne le 1 janvier 2020.

² Le coq capturé à El Biar sera présenté devant le procureur de la république demain publié le 8 février 2020.

³ Pourquoi la vache qui rit, rit ? Le président ordonne l'ouverture d'une enquête mis en ligne le 10 septembre 2020.

⁴ Naïma Salhi appelle Tebboune à prolonger le deuil national suite à la libération de Rebrab.

⁵ Article publié le 15 avril 2018 Encouragé par ses conseillers, Zoukh se porte candidat à la mairie de New Delhi.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

⁸ Article du 14 avril 2020 *Naïma Salhi se lance dans la cuisine sous le pseudonyme Oum Racisme*.

⁹ Article du 6 septembre 2020 : *Le Shour dément : je n'y suis pour rien. Naïma Salhi est juste idiote*.

¹⁰ Article du 14 avril 2020.

¹¹ *Les premières recettes ont montré que Salhi est à la cuisine ce qu'elle est à la politique. Une merde*.

de Rebrab publiée le 1 janvier 2020, le satiriste (rédaction) conclut son texte par cette phrase : *Et à Yennayer, il est de bon ton de sacrifier une vache. Yennayer*, premier jour de l'an du calendrier agraire berbère, est souvent fêté en Kabylie par le sacrifice de vaches. *Ouziâ, Essahma, Ennafka ou Tamechritt*, en amazigh, est une tradition qui consiste à sacrifier une vache, dont la viande est ensuite partagée à parts égales entre les familles du village (dechra). L'expression bon ton, qui est définie comme toute action conforme au savoir-vivre en société, est une incitation implicite à éliminer cette politicienne¹.

Cette logique de mise à mort est exprimée par le verbe *sacrifier* qui fait référence, dans ce contexte précis, à l'action de tuer par égorgement un animal ou une personne. L'égorgement, dans l'imaginaire collectif algérien, est un châtement réservé particulièrement pour les traîtres (*harkis*) durant la guerre de libération nationale². Naima Salhi serait ainsi accusée, par les satiristes, de haute trahison envers la nation et l'histoire du pays³. L'assimilation ancrée de Naima Salhi à une vache puis la proposition implicite de son sacrifice durant la fête de *Yennayer* est une stratégie d'annihilation absolue de cette politicienne. Le modus operandi, l'égorgement puis le dépeçage, a une signification symbolique extrêmement forte. Cette annihilation symbolique absolue dispense, en outre, le (s) satiriste (s) de débattre des idées et des opinions de cette politicienne qui seraient partagées, à tort ou à raison, par une partie de la population. Le recours à des arguments *ad personam* et à l'injure publique exempte ainsi le (s) satiriste(s) d'argumenter et d'exposer les idées défendues par la cible⁴.

L'ex secrétaire générale du FLN, Amar Saïdani, est aussi une cible privilégiée des articles satiriques d'*El Manchar*. Les articles satiriques, à l'exemple de *Zadmat les vache-Kiri* ou *Houda Feraoun propose de mettre la photo d'Amara Saïdani nu sur les interfaces des sites x pour décourager les enfants d'y accéder*, foisonnent de qualificatifs peu glorieux désignant cette personnalité politique : *drabki*⁵, *homme au front ridé*⁶, *front tortueux*⁷. Les satiristes semblent s'affranchir de toute contrainte morale en s'attaquant à cette cible. Ils laissent ainsi libre cours à leurs idées les plus sinistres : « Une chaussure révolutionnaire, et potentiellement indestructible, dont le cuir serait extrait à partir de la peau d'Amara Saïdani,

¹ Naima Salhi a tenu en 2018 des propos violents contre la langue tamazight : « Ma petite fille est dans une école privée où la majorité des élèves sont kabyles. Elle s'est comportée avec innocence et a commencé à apprendre. Je ne me suis pas opposée. Puisque c'est devenu une obligation d'apprendre (le tamazight), je lui ai dit : si je t'entends prononcer un mot en kabyle, je te tue. Je vais t'éduquer ! ».

² Cette méthode d'assassinat a été également largement utilisée par les groupes terroristes et en particulier le GIA ou groupe islamique armé dans les années 90.

³ Cette politicienne s'oppose vigoureusement à l'enseignement de la langue tamazight à l'école et profère régulièrement des propos jugés racistes contre les berbérophones.

⁴ Le philosophe allemand Arthur Schopenhauer estime que l'argument *ad personam* est l'ultime stratagème pour une personne pour éviter de débattre une idée ou une opinion.

⁵ Article du 27 mars 2019 : *Zadmat les vache-Kiri : Saïdani adapte Wagner dans son nouveau concerto de derbouka*.

⁶ *Houda Feraoun propose de mettre la photo d'Amara Saïdani nu sur les interfaces des sites x pour décourager les enfants d'y accéder* publié le 24 septembre 2015.

⁷ Article du 5 juillet 2015 : *Réagissant à la décision du gouvernement d'imposer les transactions par chèque, Saïdani fronce le front jusqu'au saignement*.

connu pour être l'une des 'wedjh' les plus 'm'telless' de l'Algérie contemporaine »¹ ou « Houda Feraoun propose de mettre la photo d'Amar Saïdani nu sur les interfaces des sites X pour décourager les enfants d'y accéder »². Dans le premier article publié le 19 juin 2019, le satiriste a recours à deux termes de l'arabe algérien : *wejh* qui veut dire visage et *m'tales* qui peut être traduit par les verbes de la langue française barbouiller, maculer et souiller. Ces deux termes renvoient implicitement à une expression de l'arabe algérien qui veut dire : un visage souillé de merde. Cette expression est une injure qui est employée pour désigner une personne effrontée qui n'a honte de rien et qui est surtout sans dignité. Selon le satiriste, l'ex secrétaire général du FLN est l'une des personnes les plus insolentes de l'Algérie contemporaine.

Les satiristes assènent également les pires injures publiques à d'autres personnalités politiques : *Amara Benyounes, Khalida Toumi et Amar Ghoul créent les Chiyatines Anonymes*³ ou *Le Grand Débat sur l'ENTV : 5 chiyates vont s'affronter pour savoir si Bouteflika est sublime ou juste génial*⁴. L'ex chef du gouvernement Abdelmalek Sellal est surnommé le *clown*⁵ ou *Abdelmalek Secteur*⁶, alors qu'Ahmed Ouyahia est qualifié de *grand ennemi du peuple*⁷ qui se nourrit exclusivement de mépris, d'aversion et de sadisme⁸. Quant à Djamel Ould Abbes, il est décrit comme un *mythomane*⁹ professionnel ou un *martyr vivant*. La subjectivité des satiristes se manifeste dans l'ensemble des articles du corpus d'étude dans les lexèmes (adjectifs dépréciatifs, verbes, substantifs, modalisateurs) et les propos scatologiques. Ces nouvelles sont des écrits émotionnels qui semblent procurer un effet cathartique aux satiristes. Ainsi dans l'article *L'état de santé d'Ouyahia se dégrade : il aurait perdu 10 kgs de mépris en 24h*, le satiriste se réjouit du malheur (prison et maladie) de l'ex premier ministre Ahmed Ouyahia¹⁰. La cible est qualifiée avec des termes péjoratifs : *grand ennemi du peuple, salaud*. Dans un extrait de cet article, le satiriste, qui apparaît se réjouir de la détérioration de la santé de l'ex premier ministre, souhaite implicitement sa mort en prison : « A noter que la fondation Hitler ainsi que plusieurs organisations pour la défense de la haine dans le monde appellent à la libération immédiate d'Ouyahia, qui, faute de donner libre cours à son mépris, va dépérir dans les heures qui viennent ». Le satiriste décrit Ouyahia comme une âme monstrueuse qui subsiste

¹ *Redressement national : Sonipex relancée avec des godasses indestructibles à base de peau de Saïdani* (19 juin 2019).

² Voir article du 24 septembre 2015.

³ Article publié le 1 octobre 2016.

⁴ Article mis en ligne le 21 mars 2017.

⁵ *Plusieurs clowns en grève pour protester contre l'incarcération de Sellal* (15 juin 2019).

⁶ *Sellal se lance dans One man show avec le nom de scène Abdelmalek Secteur* (13 mars 2017).

⁷ *L'état de santé d'Ouyahia se dégrade : il aurait perdu 10 kg de mépris en 24 h* (13 juin 2019).

⁸ Ibid.

⁹ *Djamel Ould Abbes contacté par le FBI pour tester la fiabilité de leurs détecteurs de mensonge* (15 novembre 2018).

¹⁰ Ahmed Ouyahia qui a soutenu la candidature de l'ex président Abdelaziz Bouteflika pour un cinquième mandat est l'un des hommes politiques les plus contestés par le soulèvement populaire de février 2019. Il avait été contraint de déposer sa démission du poste de premier ministre le 12 mars 2019 au lendemain de l'annonce de Bouteflika de sa décision de retirer sa candidature pour un cinquième mandat présidentiel. Il sera incarcéré trois mois après (12 juin 2019) pour son implication dans des affaires de corruption. Son arrestation a été célébrée par les militants du Hirak.

grâce aux malheurs des autres : « cet homme se nourrit exclusivement de mépris, d'aversion et de sadisme ». La subjectivité du satiriste se manifeste particulièrement dans le verbe *dépérir*, qui renvoie dans cet article à une mort douloureuse et humiliante, et à l'expression *dans les heures qui viennent*. L'auteur espère ainsi un dépérissement rapide de la cible en prison.

Autre constat dans les articles de ce corpus d'étude est que les satiristes ont rédigé dans la précipitation leurs articles pour commenter à *chaud* des faits d'actualité sans s'offrir du recul pour soigner leur écriture. La satire sur la détérioration de l'état de santé d'Ouyahia a été ainsi publiée le lendemain (13 juin 2019) de son incarcération à la prison d'El Harrach. La satire *le Shour dément : je n'y suis pour rien. Naïma Salhi est juste idiote* a été mise en ligne le même jour (6 septembre 2020) de la publication d'une information sur l'ensorcellement durant trois ans de cette politicienne. Dans la première satire sur la détérioration de la santé de l'ex premier ministre, plusieurs erreurs orthographiques sont relevées dans ce court texte ce qui témoigne que l'article a été écrit dans la précipitation. Parmi les erreurs orthographiques, il y a une omission d'un adjectif possessif (*sa*) : « Des mauvaises nouvelles sur (sa) santé nous viennent de l'infirmierie de la prison ». Nous pouvons aussi citer l'expression *vers les coups de 10 heures* qui est, certes, utilisée à l'oral, mais dans l'écrit d'autres expressions plus soignées sont plus recommandées pour exprimer l'approximation dans le temps. Les règles de ponctuation sont également malmenées dans cette nouvelle satirique et en particulier l'emploi de la virgule.

2.1. L'hyperbole entre hyper-assertion et sur-énonciation

Cet engagement énonciatif ou cette implication de la subjectivité du locuteur/énonciateur primaire dans les articles du corpus d'étude est particulièrement perceptible dans l'article intitulé *Selon plusieurs témoignages, la démocratie, la liberté et l'honnêteté vivent séquestrées et violées par Bouteflika & cie depuis 1962* publié le 1 novembre 2015 et signé par le pseudonyme éternel procrastinateur. Cet article comporte de nombreux indices de subjectivité qui trahissent le positionnement idéologique du locuteur/énonciateur primaire. Dans ce court texte, la subjectivité du satiriste se manifeste dans le choix des substantifs et des adjectifs dépréciatifs : *le Président à vie, Chef des armées de corrompus, Monarque incontinent, Highlander baptisé, lémure ressuscité, le potentat décrépît, Abdelaziz Bouteflika, pour voie de fait sur l'honnêteté*. Cet article est rédigé sous forme d'un réquisitoire contre l'ex président de la République, Abdelaziz Bouteflika, et son régime politique. Le satiriste assène plusieurs accusations à l'ex président de la République algérienne : « Il est par ailleurs accusé avec ses acolytes de séquestration et de viol sur la démocratie et la liberté depuis 53 ans. Les événements seraient survenus à l'Ouest du pays, du côté de la ville de Tlemcen un jour de mai 1962, où les victimes (la démocratie, la liberté et l'honnêteté) auraient été enlevées et violentées puis séquestrées et violées régulièrement avec leur ami l'espoir dans des cachots dispersés un peu partout dans le pays de la Zlabiya ». Dans cet article, le satiriste recourt à l'adynaton, une figure de l'exagération hyperbolique, qui est employée dans la satire pour tourner en ridicule la cible. L'adynaton est exprimé dans les substantifs et les adjectifs dépréciatifs : *Chef des armées de corrompus, Monarque incontinent, Highlander baptisé, lémure ressuscité, potentat décrépît...* pour critiquer l'ex président de la République et tout son régime politique.

L'ex président déchu est accusé d'instaurer la dictature et la corruption en Algérie. Il est qualifié de *Chef des armées de corrompus*, *Monarque incontinent*, *Highlander baptisé*, *lémure ressuscité*, *potentat décrépité*. L'adjectif *incontinent* a, dans le dictionnaire Larousse (2021), un double sens : *incontinent qui manque de retenue, de modération / qui ne peut contrôler ses émissions de matières fécales ou d'urine*. Le satiriste insinue ainsi que l'ex président de la République se trouve dans l'incapacité physique d'exercer ses fonctions politiques. Quant au substantif *lémure*, qui est défini dans le dictionnaire Larousse comme un *spectre d'un individu décédé, fantôme*, il est employé avec le participé passé *ressuscité* pour sous-entendre que les prérogatives présidentielles d'Abdelaziz Bouteflika, qui était gravement malade et quasiment absent de la scène politique algérienne de 2014 à 2019, sont confisquées par des forces anticonstitutionnelles. Dans l'expression *bref le potentat décrépité*, l'adverbe *bref* qui succède aux substantifs et adjectifs dépréciatifs et précède l'expression *potentat décrépité* est employé pour résumer et conclure. L'adverbe *bref* qui devance une structure oxymorique, force absolue (*potentat*) et déchéance totale (*décépité*) relève de l'hyperbole (Geneviève, 2014). Les occurrences hyperboliques dans ce texte révèlent le positionnement du satiriste. Laurent Perrin (Perrin, 1996, p. 67) et Alain Rabatel (Rabatel, 2014, p. 91) soutiennent que l'exagération hyperbolique prouve que le locuteur/énonciateur primaire propose une lecture interprétative de l'hyperbole qui prenne en compte les contenus, la forme de l'énoncé et les intentions de l'énonciation. Les deux théoriciens rejettent le fait que les occurrences hyperboliques se réduisent à une manière exagérée d'exprimer sans conséquence. L'exagération hyperbolique est perceptible dans presque tous les articles de notre corpus : *Ouyahia grand ennemi du peuple*, *Bouteflika est sublime...il est juste génial*, *Sellal est un clown* et *Djamel Ould Abbes serait un mythomane professionnel* ou un *martyr vivant*. L'exagération l'hyperbolique dans ces articles satiriques est une hyper-assertion extrême qui s'appuie sur une posture de sur-énonciation (Rabatel, 2014, p. 91). Dans tous les articles satiriques du corpus d'étude, il existe l'« ensemble des moyens non démonstratifs, non argumentatifs, visant à déconsidérer l'adversaire » (Angenot, 1982, p. 249) désignés comme *figures de l'agression* par Marc Angenot. Les satiristes recourent le plus souvent à la dérision, au sarcasme, à l'injure publique, à la métaphore et à l'hyperbole pour s'en prendre à leurs cibles (Freud préfère le mot victime). L'éthos satirique dans le corpus d'étude s'appuie sur les *figures de l'agression* pour dévaloriser, humilier et disqualifier les cibles. Ce caractère agressif et véhément pourrait se justifier par un profond sentiment de colère, d'indignation et surtout de mépris pour des politiciens accusés de corruption et de déliquescence.

2.1.1. Humour vs contrat de parole militant-politique : l'amalgame assumé

L'expression humour engagé constitue-t-elle un oxymore manifeste ? Peut-on prendre au sérieux cet humour qui transgresse les conventions sociales pour commenter des thèmes d'actualité ? L'humour ne peut, en réalité, franchir un certain seuil de sérieux sans risquer de s'altérer. Mais dans une société algérienne en perte de repères et confrontée quotidiennement à d'innombrables paradoxes sociaux, culturels, économiques et politiques, l'humour semble se réinventer pour devenir un refuge, un point de ralliement pour une jeunesse en proie au désespoir. Le recours à cet humour engagé est un choix délibéré de la

part du fondateur du site satirique qui apparaît conscient des enjeux qu'implique cette stratégie. Dans son entretien télévisé du 28 juin 2019, Nazim Baya affirme que l'humour est une *arme de résistance* contre la *dictature* :

« L'humour te permet de dire des choses que tu ne peux pas dire par un autre genre ou de façon sérieuse. Et donc se cacher derrière l'humour pour dire des messages politiques (silence) je trouve ça très pratique quand on vit sous une dictature ». Nazim Baya précise que le site *El Manchar* a été créé dans l'unique but de s'attaquer au pouvoir politique en place. « La ligne éditoriale du site est de critiquer le pouvoir en place. L'ancêtre du site était une page Facebook...elle a été créée en 2013 pour répondre à une urgence politique parce qu'à l'époque il y avait l'ex président Abdelaziz Bouteflika qui voulait se présenter à un 4ème mandat, alors qu'il était très affaibli et très diminué suite à son AVC. Et du coup je me suis dit pourquoi ne pas créer une page pour commenter l'actualité politique d'autant plus qu'il y avait cette candidature qui se profilait. Après ça (...) comme ça a bien marché j'ai lancé le site en 2015.»

Le satiriste se positionne ainsi comme combattant pour la liberté et la démocratie ce qui a des répercussions évidentes sur son acte humoristique et sur la ligne éditoriale de son site satirique. Patrick Charaudeau (Charaudeau, 2015) considère cet amalgame délibéré entre engagement politique et humour comme une perversion cynique. « La perversion est cynique parce qu'elle transforme le non-sérieux du contrat humoristique en sérieux du contrat politique, et inversement ». Pour Roland Barthes, un acte de perversion provoque une jouissance : « La perversion, tout simplement, rend heureux » (Barthes, 1975, p. 643). Les satiristes semblent jouir en prenant pour cible les politiciens accusés de courtoisie et de corruption. D'une pierre deux coups : ils jouissent en s'attaquant aux forts avec l'arme des faibles en même temps qu'ils expriment leur engagement politique pour le changement démocratique. Le fondateur du site satirique s'est exprimé à plusieurs reprises dans les médias et les réseaux sociaux, en particulier Facebook, sur son engagement pour le mouvement de soulèvement populaire. Dans un post Facebook mis en ligne mi-septembre 2020 sur son compte personnel, Nazim Baya soutient :

« Je ne conçois pas ma vie en dehors de l'engagement. C'est peut-être stupide, mais c'est la seule façon pour moi de me persuader que je ne suis pas venu au monde pour rien (...) Il est possible d'envisager d'autres moyens pour changer les choses que ceux que nous avons expérimentés et qui ont déjà montré leur limite. Je pointe ici les démonstrations de force dans la rue...Nous pouvons sur le mode lilliputien mettre Gulliver à terre. Si toutefois, le jour venu, nous sommes assez nombreux. J'ai la certitude qu'un autre 22 février est possible. »

Cet amalgame assumé entre humour et engagement confirme que le contrat de parole militante dans les articles satiriques de ce site a manifestement succédé au contrat humoristique. Et lorsque l'engagement militant devient dominant-et il l'est souvent dans ces articles satiriques - la visée ludique s'éteint complètement au profit de la parole militante. L'humour ne devient finalement qu'un prétexte pour défendre une cause politique. Il est considéré comme une sorte d'immunité ouvrant toutes les voies pour s'attaquer aux plus forts sans risquer des poursuites judiciaires. Les satiristes emploient un style essentiellement assertif dans les articles du corpus d'étude ; ce qui témoigne d'une prise en charge non négociable. Quand le locuteur/énonciateur invente un discours rapporté pour dire que Naïma Salhi *est juste idiote* ou plus explicitement quand il espère

l'incarcération de cette personnalité politique comparée à une *vache*, il accomplit une assertion ou une prise en charge non négociable. Le satiriste pouvait employer dans le premier exemple le conditionnel ou les modalisateurs pour atténuer ses propos, mais il a finalement opté pour le présent de l'indicatif et l'adverbe d'énonciation *juste* (Leeman, 2004) qui porte sur le prédicat *est idiote*. L'adverbe *juste* a une orientation argumentative dans cet énoncé vu qu'il restreint le statut du sujet *Naïma* par rapport à d'autres possibles : *Naïma* n'est pas victime d'un envoiement, elle n'est pas folle, ni un fin stratège politique, mais elle *est juste idiote*. Le satiriste sous-entend que cette politicienne souffre de dégénérescences intellectuelles, morales et physiques. Cette orientation argumentative est confirmée dans le même texte par deux autres énoncés : *le Shour a réagi en déniant toute responsabilité quant à l'indigence politique de Naïma Salhi* et *Naïma Salhi fabule*. L'emploi de l'adverbe *juste* dans la structure *Naïma Salhi est juste idiote* apporte également une ambivalence sémantique (Geneviève, 2014) qui peut se traduire par deux lectures distinctes : une lecture euphémisante qui tend à atténuer les faits ce n'est pas si grave, elle est juste idiote, et une autre lecture litotique et ironique qui relativise le propos en apparence, mais pour mieux le renforcer dans la réalité. L'adverbe *juste*, de prime abord, semble avoir une intention dédramatisante dans le titre de cet article, mais la prise en charge énonciative est feinte dans cette expression. Le lecteur est invité à une autre interprétation qui a une intention dramatisante. Cette visée dramatisante est confirmée dans le corps de cet article : *Naïma Salhi fabule*. Le satiriste estime que ces allégations d'ensorcellement publiées sur la page Facebook de Naïma Salhi sont une manœuvre idiote de cette politicienne qui espère se dédouaner de ses déclarations polémiques précédentes.

3. Satire ou parole militante ?

Les articles de ce corpus d'étude relèvent-elles de la satire politique ou d'un autre registre discursif ? Les cibles dans ces nouvelles satiriques ne sont pas sélectionnées fortuitement, mais toutes ces cibles sont des adversaires ou des ennemis politiques qui défendent des idées fondamentalement opposées à celles de(s) satiriste(s). La première cible des satiristes est Naïma Salhi qui est accusée d'avoir tenu des propos racistes et anti Kabyle. Ibtissem Hamaloui, une ex députée FLN, est prise pour cible après avoir fait des déclarations médiatiques contre le *Hirak*, alors qu'Amara Benyounes, Khalida Toumi et Amar Ghoul, tous des anciens opposants au pouvoir, sont accusés de trahir l'intérêt national pour servir leurs intérêts restreints. Les autres cibles sont toutes considérées, par les satiristes, comme des courtisans sans scrupules d'un régime politique illégitime.

Autre constat significatif est le style explicite choisi par les satiristes dans leurs écrits. Dans l'article *Ibtissem Hamlaoui est en train de faire une sieste*¹, l'auteur recourt à un style explicite pour dénoncer les déclarations anti-hirak de cette ex députée. Dans cet article, Nazim Baya révèle son engagement pour le mouvement de soulèvement populaire en Algérie : « Chacun de nous se fait une certaine idée de l'Algérie et espère s'en rapprocher le plus possible par le biais du Hirak. Quant à moi, si je sors chaque vendredi c'est juste pour empêcher Ibtissem Hamlaoui de faire sa sieste ». Ce texte peut être classé dans la catégorie de tribune ou de billet d'opinion qui reflète la position personnelle de l'auteur sur

¹ Article du 27 mars 2020 rédigé par l'auteur Nazim Baya.

un fait d'actualité. La propriété de la satire est qu'elle recourt à l'humour et à l'implicite (ironie, antiphrase, parodie, sous-entendus, présupposés...) pour tourner en ridicule les cibles, mais dans les articles de ce corpus d'étude, les satiristes préfèrent l'injure publique pour humilier leurs cibles constituées essentiellement de personnalités politiques. A-t-on le droit de comparer une personnalité politique, certes, controversée, à une *vache* en revendiquant le droit à la liberté de l'expression et à l'humour ? Les articles de ce corpus d'étude sont en fait inclassables dans le genre discursif de la satire qui a essentiellement pour visée de faire rire. Dans ces articles, la visée ludique est presque absente au profit d'un engagement politique assumée. Ces articles satiriques pourraient être classés dans le genre discursif du pamphlet politique, tel qu'il est montré par Marc Angenot (Angenot, 1982). Ces articles s'intéressent exclusivement à l'actualité politique contrairement à la satire qui est une œuvre moraliste dominée par l'élément anecdotique et narratif et critiquant les mœurs publiques, les vices et toutes les absurdités de l'humanité. Quand la satire critique, le pamphlet politique¹ dénonce et agresse. Les articles de ce corpus d'étude comportent tous les traits constitutifs du pamphlet politique :

- Ecrit qui cible des personnalités politiques considérées comme des adversaires ou des ennemis idéologiques.
- Enoncé partial exprimant une position idéologique en faveur d'une doctrine ou d'un mouvement politique.
- Argumentation *ad personam* ou attaque personnelle contre un adversaire politique sans relation avec le fond du débat.
- Enoncé de circonstance écrit dans la précipitation pour commenter à « chaud » des faits d'actualité.
- Ecrit émotionnel qui autorise un effet cathartique pour libérer sa colère, exprimer son indignation et/ou sentir la délectation.
- Ecrit bref avec un verbe violent, une franchise brutale et une critique souvent facile et superficielle.
- Un recours excessif à l'injure publique et au sarcasme.
- Des jugements de valeurs souvent manichéens (le bien contre le mal ou la démocratie contre la tyrannie) : Ouyahia grand ennemi du peuple, Bouteflika, un potentat décrépité.
- Une dichotomie victime (peuple) et bourreau (régime politique)
- L'énonciateur se considère comme un homme libre ou un chevalier des temps modernes qui s'attaque aux courtisans (chiyatines)
- Prétention de dénoncer l'imposture dans un contexte d'aveuglement généralisé.

L'engagement politique en faveur du soulèvement populaire conduit les satiristes du site électronique *El Manchar* à confondre contrat humoristique (avec mise à distance) et contrat politico-militant (sans mise à distance). Les cibles de ces satiristes demeurent les hommes politiques, notamment ceux accusés d'être des courtisans du pouvoir. Les satiristes emploient essentiellement des arguments *ad personam* sans aucun lien avec le fond du

¹ Le pamphlet politique est défini comme tout écrit, dont la visée est de dénoncer, dans un style agressif, le pouvoir ou un politicien sur le mode de la raillerie et du dénigrement. L'ennemi (cible ou victime) préféré du pamphlétaire politique est un courtisan du pouvoir ou un oligarque. Le pamphlétaire est un don quichotte des temps modernes qui méprise les courtisans. Chevalier solitaire, éternel pourfendeur de moulins à vent, il mène un combat sans espoir de gagner.

débat politique pour ridiculiser leurs cibles. Cette stratégie d'annihilation symbolique des cibles dispense le (s) satiriste (s) de débattre des idées et des opinions de ces politiciens. Les arguments *ad personam* exemptent le (s) satiriste(s) d'argumenter et d'exposer les idées défendues par les cibles. Les satiristes emploient le plus souvent la dérision, le sarcasme, l'injure publique, l'hyperbole et la métaphore pour s'en prendre à leurs cibles. Ce caractère offensif de l'éthos satirique se justifie par un profond sentiment de colère et d'indignation contre des politiciens accusés de déliquescence. Cet amalgame entre engagement politique et humour est qualifiée par Patrick Charaudeau (Charaudeau, 2015) de perversion cynique qui procure une jouissance. Les satiristes paraissent ainsi jouir en prenant pour cible les politiciens accusés de courtoisie et de corruption. L'amalgame assumé entre humour et engagement confirme que le contrat de parole militante dans les articles satiriques de ce site a manifestement succédé au contrat humoristique. Et lorsque l'engagement militant devient dominant, la visée ludique s'éteint totalement au profit de la parole militante. L'humour ne devient finalement qu'un prétexte pour défendre une cause politique. Il est considéré par les satiristes comme une sorte d'immunité ouvrant toutes les voies pour s'attaquer aux plus forts sans risquer des poursuites judiciaires. Les satiristes emploient un style essentiellement assertif dans les articles de ce corpus d'étude ce qui témoigne d'une prise en charge non négociable.

Conclusion

L'analyse des articles du corpus d'étude révèle que le recours aux lexèmes à connotation dépréciative et aux propos scatologiques offre un effet cathartique pour libérer la colère et exprimer l'indignation des satiristes. L'irruption de l'engagement militant-politique des satiristes dans les articles de ce corpus d'étude génère un amalgame entre le contrat humoristique (avec mise à distance) et le contrat politico-militant (sans mise à distance). La satire devient finalement un instrument (une arme comme préfère le préciser Nazim Baya) au service d'une idéologie contre le pouvoir en place et ses affidés. Nazim Baya se sert ainsi de l'humour pour s'opposer au système politique. Cette remise en cause de l'ordre politique établi aurait pour visée la création d'un effet perlocutoire sur les lecteurs en provoquant l'indignation contre des politiciens accusés de corruption et de trahison de la nation. De nouvelles recherches académiques sur l'effet perlocutoire généré par les articles satiriques du journal électronique *El Manchar* sur les lecteurs semblent désormais nécessaires.

Références bibliographiques :

- Angenot, M., 1982, *La parole pamphlétaire*, Paris, Payot.
Barthes, R., 1975, *La déesse H*, Paris, Seuil.
Beyssade, C., & Marandin, J. M., 2009, « Commitment: Une attitude dialogique », *Langue Française*, 162, p. 89-107.
Charaudeau, P., 2015, « L'humour de dieudonné: le trouble d'un engagement », *Humour et engagement politique*, p. 135-182, limoges : Lambert-Lucas.
Charaudeau, P., 2016, « Humour et liberté d'expression. Un mariage impossible? », *Revue Ridiculosa*, 23.
Coltier, D., Dendale, P., & De Brabanter, P., 2009. « La notion de prise en charge: Mise en perspective », *Langue Française*, 162, p. 3-27.

- Culioli, A. & Normand, C., 2005, *Onze rencontres sur le langage et les langues*, Paris, Ophrys.
- Culioli, A., 1971, « Modalité », *Encyclopédie Alpha*, tome 10, Paris, p. 4031.
- Desclés, J. P., 2009, « Prise en charge, engagement et désengagement », *Langue Française*, 162, p. 29-53.
- Geneviève, S., 2014, « Juste la fin du monde. L'excès juste, ou l'hyperbole exagère-t-elle toujours ? », *L'hyperbole rhétorique*, p. 63-78.
- Grice, H. P., 1979, « Logique et conversation » (original 1975), *Communications*, 30(1), p. 57-72.
- Guettaf, F. & Reggad, M., 2017, « Approche polyphonique de l'ironie dans la presse satirique algérienne : cas du journal d'information satirique El -Manchar », *Journal international de recherche innovante en sciences humaines*, 1, p. 1-16.
- Laurendeau, P., 2009, « Préassertion, réassertion, désassertion: Construction et déconstruction de l'opération de prise en charge », *Langue Française*, 162, p. 55-70.
- Leeman, D., 2004, « L'emploi de juste comme adverbe d'énonciation », *Langue Française*, 142 (2), pp. 17-30
- Meunier, J.-G., 1986, "La logique illocutoire : ses fondements selon Searle et Vanderveken », *Philosophiques*, 13 (2), p. 383-402.
- Perrin, L., 1996, *L'Ironie mise en trope du sens des énoncés hyperboliques et ironiques*, Paris, Kimé.
- Rabatel, A., 2014, « Analyse pragma-énonciative des points de vue en confrontation dans les hyperboles vives: hyper-assertion et sur-énonciation », *L'hyperbole rhétorique*, Travaux neuchâtelois de linguistique.
- Rabatel, A., & Chauvin-Vileno, A., 2006, « La question de la responsabilité dans l'écriture de presse », *Semen*, (22), URL: <http://journals.openedition.org/semen/2792>; DOI: <https://doi.org/10.4000/semen.2792>
- Rabatel, A., & Koren, R., 2008, « La responsabilité collective dans la press », *Questions de communication*, (13), p.7-24.
- Touati, R., 2021, « Autour de l'acte humoristique en Algérie : le français au service de l'implicite », *Multilinguales*, 9, p. 106-130.

Sofiane **MAIZI** est doctorant en Sciences du langage à l'université Blida 2 Lounici Ali. Il fait partie du laboratoire de recherche interdisciplinaire en didactique des langues et des cultures en Algérie (RIDILCA). Son projet de recherche a pour objet le discours satirique dans les médias électroniques en Algérie.

Naoual **BOURKAIB SACI**, maître de conférences à l'université Blida2, membre du laboratoire de recherche en linguistique et en socio-didactique du plurilinguisme (Lisodip-Bouzaréah). Elle a dirigé plusieurs recherches en sciences du langage et en didactique des langues et des cultures et a publié plusieurs articles qui s'inscrivent dans ces deux champs de recherche.